

L'AUTO-ANALYSE DE FREUD

Comme le souligne Jacques-Alain Miller, l'une des inventions de Freud est celle du psychanalyste : avant Freud, il n'y avait pas de "psychanalyste", ni personne qui pouvait accomplir cette fonction clairement et définie.

Freud ne pouvait donc pas explorer son inconscience à partir d'une analyse, comme cela se produit aujourd'hui : Freud ne pouvait pas, en fait, adresser sa propre question de savoir à un analyste.

Comment a-t-il construit le centre clinique et théorique de la psychanalyse ?

Si analyste est le résultat d'une analyse, comment Freud aurait pu être le premier psychanalyste ?

C'est une question délicate, liée à l'origine d'un phénomène culturel central à la culture occidentale : Freud fait une "exception" de tous les analystes, car il n'est pas soumis à une analyse classique.

Est-ce vraiment comme ça ? Peut-être pas.

En 1896, Freud perd son père. Cet événement a un impact profond sur lui : la souffrance et l'exacerbation de certains aspects névrosés de son caractère l'incitent à creuser plus profondément dans ses expériences, à élaborer des associations et des suppositions sur ce qui lui arrive.

C'est la soi-disant "auto-analyse" de Freud, un long processus d'exploration de son monde intérieur qui le conduira à revoir certaines de ses hypothèses cliniques et de recherche, ouvrant la voie à la psychanalyse.

Cependant, cette "auto-analyse" n'a pas seulement été menée sous forme de dialogue intérieur, de réflexion et d'introspection : un rôle décisif a été joué par Wilhelm Fliess, un médecin berlinois avec qui Freud a donné naissance à un échange intense de lettres.

Dans ses lettres à Fliess (échangées entre 1887 et 1904), Freud se permet de se confier sur des idées cinglantes, des souvenirs, en parlant librement de lui, de ses souhaits et de ses hypothèses de recherche.

Juste dans une lettre à Fliess Freud citait pour la première fois le mythe d'Œdipe, pour donner forme à ce qu'il a pu observer chez ses patients et à l'intérieur de lui-même :

d'une lettre datée du 15 octobre 1897

« Je viens d'avoir une idée de valeur générale. J'ai trouvé l'amour pour la mère et la jalousie pour le père dans mon cas aussi, et maintenant je considère que c'est un phénomène général de la petite enfance (...) Si c'est le cas, on comprend l'intérêt fascinant qu'Œdipe le roi suscite, malgré toutes les objections rationnelles au fait inexorable que cette histoire impose (...)

Chaque membre de l'auditorium était autrefois un tel Œdipe en herbe et, de cette réalisation d'un rêve transféré dans la réalité, tout le monde se retire avec horreur, avec l'enlèvement complet qui sépare l'état nourrisson du présent. ”

L'idée du complexe édipique avait déjà été rédigée, dans ses lignes générales, déjà dans une lettre quelques mois plus tôt :

d'une lettre datée du 31 mai 1897

« Des impulsions hostiles contre les parents, un souhait de mourir qui fait partie intégrante de la névrose. Comme si chez les enfants le désir de mort est dirigé contre leur père et chez les filles contre leur mère. ”

Freud a été poussé vers Fliess non seulement par son désir de sortir de son isolement, afin qu'il puisse partager des hypothèses et des orientations de recherche.

On peut dire que Freud a développé un vrai transfert à Fliess :

d'une lettre d'août 1890

« Je me sens très isolé, scientifiquement perturbé, stagnant, abandonné. Quand on a parlé, quand j'ai vu que tu pensais quelque chose de moi, j'ai vraiment commencé à croire en moi aussi, et l'image de l'énergie qui croirait en toi que tu m'as offerte n'était pas ”

Dans la relation entre Fliess et Freud on peut identifier deux facettes du transfert :

la dimension imaginaire qui lie Fliess à Freud ; Fliess était un médecin prospère, créatif et vivace, fait d'un point de vue professionnel et familial. En même temps, Freud était isolé, en difficulté financière, tourmenté par le désir de se réaliser et blessé par la mort de son père.

Puis il y a la dimension symbolique du transfert, centrée sur la valeur du mot, que l'analyste remet à l'analyste, car il revient transformé, traité et nouveau : dans le papier entre les deux, la théorie analytique est vue, révisée et approfondie, jusqu'à poser les bases de la théorie de l'étiologie sexuelle de la névrose.

C'est la soi-disant « percée » de 1897, le moment où Freud comprend l'importance des fantasmes de séduction inconscients, les préférant à la théorie de la « vraie » séduction comme base de la névrose.

Il semble que Fliess ait couvert pour Freud ce que nous pouvons définir la position de l'analyste : un autre pour nous croire sur parole, faire confiance.

Les longues années de correspondance ont profondément marqué la théorie freudienne et le « Freud man » : on peut dire que les lettres à Fliess constituent une sorte d'analyse à laquelle Freud, en l'absence d'alternatives, a pu recourir, avant qu'il ne devienne d'abord le psychanalyste.

Les lettres sont restées privées jusqu'à ce que la femme de Fliess décide de les vendre : Marie Bonaparte, étudiante psychanalyste française de Freud, les achète. Bonaparte a informé Freud qu'il lui avait demandé de détruire ces cartes.
Le psychanalyste a refusé et le matériel a été publié plus tard, devenant disponible.

Pour développer :

- Freud, lettre à Fliess (1887/1904);
- Anzieu, auto-analyse de Freud et découverte de la psychanalyse.